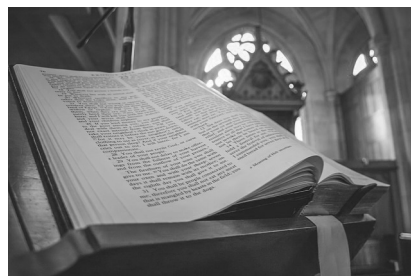


Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 3 NOVEMBRE 2019
TRENTE ET UNIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C**

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland

Zachée désire tellement voir Jésus! Mais il est de petite taille; il sait bien que la foule nombreuse l'empêchera d'approcher. Il ne se laisse pas décourager et monte dans un arbre. Jésus le sait. Il ne se limite pas à passer en se laissant bien voir; il s'arrête et lui dit: "Zachée, descends! Je serais heureux d'entrer dans ta maison et de manger chez toi, ce soir..." C'est bien plus que tout ce qu'avait pu rêver Zachée: "Jésus va venir chez nous!.." La joie est entrée dans cette maison aujourd'hui..." dira Jésus. Elle nous est donnée à nous aussi - à cette heure même, en ce dimanche où la communauté chrétienne est réunie pour exprimer sa foi et faire mémoire de la résurrection du Seigneur. Nous sommes en effet établis dans l'ineffable et inébranlable espérance de la fête sans crépuscule où tous les voiles tomberont, où le Seigneur essuiera toute larme de nos yeux, où nous retrouverons ceux qui nous sont chers sans plus pouvoir en être séparés. Ce que Jésus disait chez Zachée, il nous le dit encore aujourd'hui, et plus particulièrement chaque dimanche: "la joie est entrée dans cette maison" - la Belle Maison de Dieu, où sont appelés avec tant d'affection tous les enfants de la famille, la très sainte Église du Seigneur, merveilleusement belle, parce que la Gloire du Seigneur ressuscité resplendit sur elle.

Toute l'Écriture est traversée par un fil d'or, qui en assure l'unité - le fil d'or de l'espérance. Elle ne nous propose pas de regarder en arrière - comme si nous devions retourner au paradis terrestre. Elle nous invite à regarder en avant - quand l'homme et la femme achèveront d'être "à l'image de Dieu", c'est-à-dire à l'image du Seigneur Jésus ressuscité. L'antiquité grecque, qui opposait radicalement le corps et l'âme, pensait que l'homme véritable coïncidait avec ce qu'il y a en lui de plus immatériel, comme une parcelle du divin. Il ne pouvait donc y avoir de salut qu'en libérant l'âme de ce qui la retient captive dans les misères de la vie présente. L'Écriture et la tradition chrétienne la plus ancienne voyaient l'homme au contraire comme une unité. Il est fait de chair - au sens biblique du mot. Il ne serait donc que faiblesse et corruptibilité, puisque dès le premier moment où il commence à être, dans une sorte

d'hémorragie du temps, il tend vers le moment où il ne sera plus. Mais si pauvre qu'il soit, laissé à lui-même, le Seigneur l'a destiné à grandir par la force de l'Esprit. Au terme d'un long et difficile cheminement - d'autant plus long et difficile que la pesanteur de sa nature l'arrêtera souvent dans sa démarche et le repliera sur lui-même - il achèvera d'être à l'image de Dieu, comme l'a voulu le Créateur, à condition de garder la porte ouverte à l'action de Dieu. L'Esprit aura fini alors de transformer sa chair en la conformant à celle du Seigneur Jésus ressuscité. Mais dire que ce n'est pas seulement une partie de nous-mêmes ou un autre que ce que nous sommes qui sera transformé, c'est dire en même temps avec s. Augustin, comme le rappelait magnifiquement le professeur Marrou, que demeurera aussi le réseau tout entier tissé, notre vie durant, par l'ensemble des relations établies entre notre être le plus profond, nos frères les hommes, le monde enfin dans lequel et sur lequel nous avons agi et réagi, lutté et souffert. Le péché, la mort, le mal sous toutes ses formes, bref les non-valeurs, disparaîtront. Mais tout ce qu'il y a de beau, de bon, de juste, toute joie vraie, tout amour véritable, toute valeur humaine débarrassée de ce qu'elle pouvait comporter d'ombre et transfigurée, entrera ans l'éternel - "comme l'argent épuré au creuset du fondeur".

Le Seigneur demanda autrefois à Abraham de laisser tout - sa famille, son pays, ses terres - et de le suivre là où il le conduirait. Abraham répondit: "que me donneras-tu en échange, lorsque j'aurai tout laissé?" - "C'est moi, répondit le Seigneur, qui serai ta récompense surabondante... Lève les yeux et essaie de compter les étoiles dans le ciel. Ta postérité sera encore plus nombreuse." Devant la grandeur mystérieuse de ce qui lui était montré, une sorte d'extase le saisit. Jésus en parlera dans les Évangiles: "Abraham, votre père, a exulté dans l'espoir de voir mon jour: il l'a vu prophétiquement et a été transporté de joie!" Le mot hébreu qui désigne ici l'extase d'Abraham, est le même que celui qu'emploie le texte sacré pour signifier ce qu'éprouva Adam, aux origines de l'humanité, quand il vit Ève, sa compagne. S. Paul, citant ce texte, dira: "le mystère dont parle ici le livre de

la Genèse était tellement grand!" Il s'agissait de l'union du Christ et de l'Église - un mystère si grand que même les anges ne peuvent y plonger le regard (I P 1,12). Beaucoup plus tard, Abraham exulta de même manière. Et nous pensons aussitôt à cet autre jour où la petite fille d'Abraham, Notre Dame, fut saisie d'émerveillement devant la grandeur de ce que le Seigneur avait opérée en elle, en accomplissant la promesse qu'il avait faite à son père. Dans son exultation, Notre Dame confessa la grandeur des oeuvres de Dieu dans un cantique qui traversera les siècles (on le chante encore tous les soirs aujourd'hui à l'heure des Vêpres): "Mon âme exulte de joie en Dieu mon sauveur..."

Et qu'a dit Jésus à ses disciples - qu'est-ce qu'il nous dit à cette heure même, où il vient à nous dans l'Eucharistie avec autant de vérité et d'amour qu'au soir de la dernière Cène? "Réjouissez-vous, parce que vos noms sont inscrits dans les cieux." Ce qui faisait dire à un maître spirituel: "si ton regard pouvait aller jusque dans le coeur du Seigneur, tu y verrais ton nom gravé. C'est pourquoi il faut le supplier tous les jours qu'il grave son nom à lui dans le tien, et que jamais rien ne puisse l'en effacer!" Jésus disait à propos de sa rencontre avec Zachée ("la joie est entrée dans cette maison"); il le dit en s'adressant à la Sainte Église, le lieu très sacré de notre espérance, dont nous parle l'Apocalypse: "Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu. La cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis, descendant du ciel, merveilleusement belle. Il n'y aura plus de mort; il n'y aura plus de deuil ni de souffrance. Le monde ancien aura disparu... La Belle Maison de Dieu peut se passer de l'éclat du soleil et de la lune. Toute illuminée de Gloire, c'est l'Agneau qui lui tient lieu de flambeau." (Apoc 21 et 22)

Nous avons célébré, il y a quelques jours, la fête la Toussaint. La fête de tous les élus, parmi lesquels sont maintenant ceux que nous avons confiés à la douceur du Seigneur Jésus lorsqu'ils sont partis. C'est l'Église du ciel. Mais l'Église du ciel et l'Église de

la terre forment une seule Église. On comprend pourquoi la liturgie nous les présente souvent priant ensemble - comme au moment de l'alleluia de la Veillée pascale. Ceux et celles d'ici chantent leur joie à l'unisson avec ceux et celles de là-haut, en faisant mémoire comme d'un seul coeur de la résurrection du Seigneur Jésus. De même aux Vêpres du dimanche, où les deux chantent le même cantique avec les mots de l'Apocalypse:

"Alleluia! Comme les jugements de Dieu sont grands et merveilleux! Exultons de joie tous ensemble et rendons lui Gloire. Car voici venues, les Noces de l'Agneau, et pour Lui son Épouse est revêtue de splendeur."

C'est encore le cas au canon de la messe invoquant ceux qui sont là-haut, parce que nous savons que les saints et les saintes, et avec eux les êtres chers qui sont partis, nous voient et nous aiment bien mieux qu'autrefois. Ils nous voient avec les yeux de Dieu, nous aiment dans le coeur de Dieu. Ainsi, le Seigneur n'a pas deux familles, il n'en a qu'une: celle que forme la communion des saints, comme dit encore notre credo. Nous célébrons donc aujourd'hui en même temps la fête grande et belle des bienheureux qui sont déjà, tout voile levé, dans l'océan sans rivage de la Joie et de la Paix de Dieu, mais aussi par avance la fête de toute la famille enfin réunie, au-delà de ce que nous pouvons nous représenter, l'immense postérité promise à Abraham, plus nombreuse que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer.

Jésus, je te redis ma foi et mon ardente espérance - avec mes frères et mes soeurs réunies en ce dimanche - comme le fit autrefois à sa manière Abraham et comme l'ont fait les premiers disciples. Comme chez Zachée, la joie est entrée dans notre maison. C'est elle que nous célébrons en y mettant tout notre coeur. Ce qu'Abraham n'a vu que prophétiquement - dans beaucoup d'obscurité et de très loin, et qui pourtant le bouleversa - nous est donné, à nous, aujourd'hui, de façon plus merveilleuse encore, dans la très douce lumière du Seigneur Jésus ressuscité. Elle illumine nos vies. C'est elle que chantons

ensemble en ce dimanche dans ce que nous voulons être une fête. Notre prière et nos chants peuvent être maladroits et bien petits, mais ils sont unis à la prière et aux chants des saints et des saintes du ciel. La prière et la joie de notre dimanche sont en effet grandes comme le ciel et la terre, et deviennent l'écho de l'exultation de Notre Dame au jour où elle chanta sa joie. Telle est notre foi. C'était la foi et l'espérance des Apôtres. C'est elle que nous allons redire ensemble maintenant en y mettant toute notre affection. Amen.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
